

Communisme et syndicalisme

Il serait trop long de retracer ici toute l'évolution politique de Monatte¹.

Il suffit, pour comprendre ce texte, de savoir que Monatte, chef de file du syndicalisme révolutionnaire, avait été l'un des rares dans le mouvement ouvrier français, à ne pas sombrer dans la collaboration de classe pendant la guerre mondiale. Trotsky, alors à Paris, avait travaillé avec lui. (cf. Ma vie, édition de poche, p. 287).

Pendant longtemps, par la suite, Trotsky avait compté sur Monatte pour apporter au nouveau Parti Communiste, héritier des tares du Parti Socialiste d'avant-guerre, un sang nouveau, prolétarien. Dans l'esprit de Trotsky, l'adhésion de Monatte au Parti communiste devait être le symbole historique de la jonction du courant syndicaliste révolutionnaire, authentiquement prolétarien, et du courant politique, socialiste, dans le parti de type nouveau qui assumerait ainsi la totalité de l'expérience et des traditions de lutte du prolétariat français dans le cadre politique de la nouvelle Internationale.

Sur ce point, voir le recueil de textes Le mouvement Communiste en France, éditions de Minuit.

Documents :

B2 « Lettre à Pierre Monatte » (13 juillet 1921).

B3 « Lettre à Cachin et Frossard » (14 juillet 1921).

B5 « Lettre de l'exécutif au C.D. du P.C. » (26 juillet 1921).

B18 « Une explication nécessaire avec les syndicalistes-communistes ».

Monatte est d'abord encouragé, puis fustigé par Trotsky, qui voit se détériorer les espoirs que l'on pouvait fonder dans le parti français. Aussi, quand Monatte céda, et entra au Parti, après avoir assuré pendant un certain temps la rubrique ouvrière de L'Humanité, Trotsky vit dans ce geste la réalisation des rêves que les bolcheviks pouvaient faire au sujet de ce parti qui avait donné bien des ennuis à l'Internationale, et peu de satisfactions. (Cf. B 19 « Bilan d'une période » (25 mars 1923).)

1. Texte du 14 octobre 1929.